

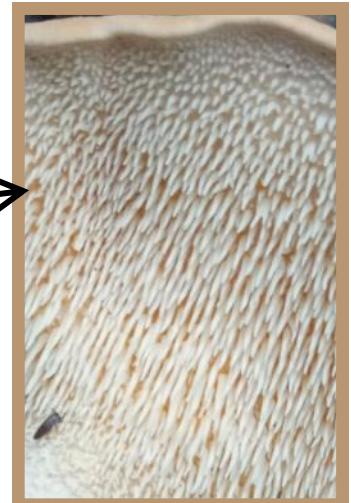
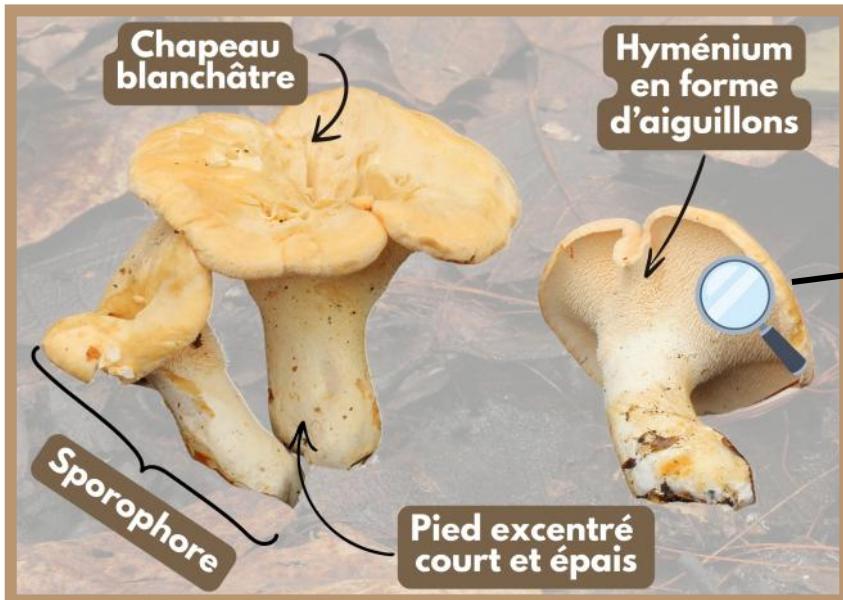


Le Pied de mouton *Hydnellum repandum*

Que de noms pour un seul champignon !

Pied de mouton, Barbe de chèvre, Barbe de Vache, Chevrette, Chevrotine, Oursin, Mouton, Langue de Chat, Langue de Veau, Langue de Bouc, Érinacé, Farinet, Prignoche, Broquichou, Barbissou, Hydne commun, Hydne bosselé, Hydne sinué... *Hydnellum repandum* porte quantité de noms vernaculaires, plus ou moins pittoresques ou patoisants, qui font pour la plupart référence à la caractéristique principale de ce beau champignon : ses aiguillons.

Et comme à son habitude, l'homme ne prend le temps de nommer les organismes que lorsqu'il y voit un intérêt. Intérêt non négligeable puisque dans ce cas : **ce champignon est sacrément bon.**



Comment le reconnaître ?

Muni d'un chapeau blanchâtre pouvant tirer sur le beige voire l'abricot pâle, le Pied de mouton ne passe pas inaperçu. Son chapeau charnu est dissymétrique et légèrement bosselé, son pied court et épais est excentré et surtout, son hyménium est tapissé non pas de lames ou de tubes, mais d'aiguillons serrés de couleur crème, s'étalant sur le pied (aiguillons décurrents pour les mycologues). Le sporophore de cette espèce présente de plus une odeur fruitée et une saveur douce pouvant tirer sur une légère amertume chez les vieux individus. On conseille dans ce cas de retirer délicatement les aiguillons avant cuisson.





Où trouver ledit champi ?

Le Pied de mouton apprécie la compagnie de certains arbres comme le hêtre et le châtaigner. Heureusement pour nous, il affectionne également les chênes et certains conifères comme les sapins ou les pins. Les massifs forestiers littoraux de notre territoire étant principalement composés de Chênesverts et de Pins maritimes, et les forêts intérieures de chênes et châtaigniers, *Hydnus repandum* s'y trouve en quantité, ainsi qu'une espèce proche, l'Hydne blanchâtre, majoritaire en Oléron.

Un œil averti est tout de même nécessaire pour déloger le spécimen puisque ce champignon aime fructifier sous une couche non négligeable de mousse ou de litière.

La consistance ferme et épaisse de sa chair, ainsi qu'une certaine tolérance au froid, permet à ce champignon de produire des sporophores jusqu'en hiver.

Risques de confusion

L'Hydne blanchâtre (*Hydnus albidum*) : forte ressemblance, chapeau blanc-blanchâtre, sur sol calcaire. Peu s'avérer un peu plus amère. Prédominant sur l'île d'Oléron.

L'Hydne rougissant (*Hydnus rufescens*) : roussâtre, plus petit et plus circulaire, également comestible.

Certains champignons des genres *Phellodon*, *Hydnellum* et *Bankera* à la chair très coriace et donc immangeables.

Certains champignons du genre *Sarcodon* aux chapeaux plus foncés recouverts d'écaillles qui présentent pour certains une chair à consistance de liège.



L'Hydne blanchâtre
(*Hydnus albidum*)



L'Hydne rougissant
(*Hydnus rufescens*)

Seul dans son coin ? Jamais

Plus on s'intéresse à la nature et plus on se rend compte de la grande diversité des interactions qui s'échafaude entre les individus et les espèces. Il ne s'agit pas seulement de formes de compétition ou d'utilisation, simplifications trop souvent utilisées pour décrire le vivant, loin de là. Dame nature est tissée d'une telle complexité d'interactions qu'il est tout simplement aberrant de n'en regarder qu'un petit côté !

Dans le cas de notre succulent hydne, les connexions se passent sous nos pieds. Les hyphes, réseaux fongiques constitutifs du champignon, entrent en contact et se développent au sein même des racines de certaines espèces d'arbres. Pour être tout à fait exact, des cellules mycéliennes viennent s'insérer entre les cellules du manteau de certaines racines pour former un manchon au sein duquel de nombreux échanges sont effectués. On parle d'ectomycorhize. L'arbre et le champignon vivent ainsi en "colocation" dans une optique d'échanges de bons procédés : nutriments provenant du sol, sucres issus de la photosynthèse, informations diverses et variées...

D'un point de vue évolutif, la sortie des eaux des végétaux fut grandement accélérée par des interactions positives de type mycorhiziennes. Actuellement, environ 90 % des espèces végétales interagissent, durant au moins une partie de leur cycle, avec des champignons mycorhiziens. Tou.te.s connecté.e.s...

Quelques ressources pour aller plus loin :

« Champignons de l'Île d'Oléron », Guy Dupuy et Jacques Guinberteau, collection « Oléron, mon île nature »

<http://www.mycodb.fr/fiche.php?genre=Hydnus&espece=repandum&source=search>

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Pied-de-mouton>

<https://fresques.ina.fr/panorama-grand-est/fiche-media/GRDEST00304/l-inra-nancy-lorraine-a-la-pointe-de-la-lutte-contre-le-changement-climatique.html>

<http://andre.emmanuel.free.fr/brf/articles/mycorhizesfascinantebiocenose.pdf>



MARENNE-S-OLÉRON

Réalisation - Crédits

CPIE Marennes-Oléron

111 route du Douhet 17840 La Brée Les Bains

05.46.47.61.85 / info@iodde.org

www.iodde.org

Avec le soutien de Jean-Baptiste Bonin